

fuit de près dans la rectification, de même que dans la distillation.

Je dis d'ailleurs, qu'encore qu'il y ait des animaux qui en mangent d'autres pour leur nourriture, & que l'homme vive en partie de la chair de plusieurs animaux; on doit néanmoins considérer les plantes comme la première & principale nourriture de la plupart des animaux, & sur-tout de ceux qui servent de nourriture aux hommes; & croire que c'est de la volatilité du sel des plantes, que la plupart des animaux, & principalement les hommes, reçoivent celle du leur.

On doit aussi être persuadé que la qualité & quantité de sel volatil des animaux, vient de l'exaltation que la chaleur naturelle de l'estomac fait des substances qui leur servent de nourriture; & que cette volatilité leur est absolument nécessaire, afin qu'ils soient promptement & également portés, comme ils le sont, aux parties les plus éloignées de l'estomac, de même qu'à celles qui en sont voisines. On ne doit pas aussi douter que les parties principales de l'homme ne soient abondamment pourvues de ce sel volatil, puisque non seulement ses parties qui sont sans sentiment, comme les ongles & les cheveux, mais tous ses excréments & même les plus vils, en contiennent une quantité fort considérable.

C H A P I T R E I I .

De la Préparation du Crâne Humain.

JE ne sçauois approuver l'ustion ou la calcination du crâne humain, ni le magistère que plusieurs Auteurs veulent qu'on en fasse, puisqu'on ne peut le brûler ou calciner, sans en dissiper les meilleures parties, ni le réduire en magistère, sans les dépraver beaucoup. C'est pour cela aussi que je ne m'arrêterai pas à les décrire, dans la pensée que j'ai, qu'il vaudroit beaucoup mieux se contenter de limer le crâne, & d'en employer la poudre, comme l'enseigne la Galénique, que de se servir de moyens si destructifs, & si éloignés de la légitime préparation qu'on doit donner à un si bon remède; ne pouvant rester au crâne calciné aucune vertu considérable, que celle de resserrer, & de pouvoir mortifier ou absorber quelques acides.

La meilleure préparation chymique qu'on puisse faire du crâne humain, est celle de sa distillation; pour laquelle ayant eu deux ou trois crânes d'hommes étranglés, ou morts de quelque autre mort violente lorsqu'ils étoient bien sains, & les ayant brisés ou sciés en morceaux bien menus, on les mettra dans une grande cornue de grès bien environnée de lut, sans qu'on se mette en peine qu'elle en soit plus ou moins remplie, puisqu'on en peut faire également bien la distillation, pourvu qu'on procède bien en tout le reste de l'opération.

M E T H O D E .

ON placera cette cornue au fourneau de reverbère clos, & l'ayant couverte

de son dôme, & allumé dans le cendrier un feu de charbons fort doux, on fermera le registre du dôme, la porte du foyer, & même presque tout-à-fait celle du cendrier, & on entretiendra un feu également doux pendant deux heures, ou jusqu'à ce qu'on sente que le dôme commence tant soit peu de s'échauffer; auquel temps on transportera le feu du cendrier dans le foyer, & l'ayant tant soit peu augmenté, on adaptera un grand récipient au bec de la cornue, & on en lutera soigneusement les jointures, donnant quelque temps après tant soit peu d'air au registre du dôme, & entretenant un même feu pendant deux heures; ou jusqu'à ce que le flegme ait commencé de distiller dans le récipient; puis ayant donné un peu plus d'air au registre du dôme, & augmenté le feu d'un degré, on verra les esprits volatils salins accompagnés d'huile sortir de la cornue en nuages blancs.

Après avoir entretenu ainsi un feu égal environ deux heures, on l'augmentera encore d'un degré, ouvrant de plus en plus à proportion le registre du dôme; puis l'ayant tout-à-fait ouvert, & augmenté le feu jusqu'à la dernière violence, on le continuera de même, tant que ne sortant plus de nuages de la cornue, le récipient devienne tout-à-fait clair: auquel temps on laissera refroidir les vaisseaux; ce qu'étant fait & les ayant délutés, on trouvera l'huile & la partie spiritueuse saline & volatile du crâne, accompagnées de beaucoup de flegme, descendue au fond du récipient; desquelles diverses substances on fera la rectification, les mettant ensemble dans un matras à long cou, placé au bain de sable, le couvrant de son chapiteau de verre parfaitement bien luté, & y procédant de même que j'ai dit pour la rectification des sels volatils des végétaux.

REMARQUES.

QUELQUES Auteurs veulent qu'on sépare l'huile des autres substances, avant que de les rectifier, faisant passer ces dernières mêlées ensemble par le papier gris, sur lequel l'huile s'arrête, laquelle ils réservent seulement pour des usages externes; ne prenant pas garde que cette huile contient en elle beaucoup de sel volatil, que ses qualités & vertus sont presque semblables à celles du même sel, & qu'on peut fort à propos l'employer aux mêmes usages internes, sur-tout après l'avoir bien rectifiée; d'où vient qu'il vaut beaucoup mieux la laisser avec les autres substances dans la rectification.

Les mêmes Auteurs croyant bien rectifier ce sel volatil, ont voulu qu'après avoir mis la liqueur saline & aqueuse dans un matras à long cou, on y versât peu à peu par un petit entonnoir de verre, de l'esprit de sel, jusqu'à ce qu'il ne se fît plus d'ébullition, prétendant qu'après avoir filtré & mis cette liqueur dans une cucurbitte de verre couverte de son chapiteau, & fait monter par le bain de sable la partie aqueuse, on puisse, en continuant le feu du bain, faire élever dans le chapiteau, ou aux côtés de la cucurbitte, le sel volatil que l'esprit de sel a fixé; mais ils n'ont pas fait réflexion sur ce qui doit résulter de l'action & réaction de cet esprit acide avec le sel volatil, & ils n'ont pas prévu qu'étant par là réciproquement fixés, le sel volatil n'est plus en état de se sublimer; vu que par leur propre aveu, on ne peut après

y bien réussir, qu'en ajoutant & unissant à ces sels ainsi mêlés, le double de leur poids de sel de tartre, ou de quelqu'autre alkali de même nature, lequel puisse en s'unissant à l'acide, redonner au sel volatil sa première liberté.

Tous les Auteurs qui ont écrit du crâne humain, préparé même fort simplement, l'ont unanimement recommandé pour la guérison de toutes les maladies du cerveau, & particulièrement de l'épilepsie & de l'apoplexie; mais le sel & l'huile volatils du même crâne, se trouvant non seulement débarrassés de leur partie terrestre & aqueuse, mais fort exaltés par la distillation & par la rectification, sont en état de produire des effets incomparablement plus puissans, dont la subtilité & la pénétration de leur saveur & de leur odeur sont des marques indubitables.

On doit être aussi fort persuadé que la chaleur de l'estomac les fait passer avec autant de facilité que de vitelle, non seulement au cerveau, mais aux endroits du corps les plus éloignés. On fait prendre presque également par la bouche le sel volatil & l'huile; mais on préfère le sel, à cause qu'il est un peu plus volatil, plus pur, plus beau, & moins désagréable au goût & à l'odorat. La dose du sel est depuis six, huit ou dix grains, jusqu'à vingt & trente, dans quelqu'eau, décoction, conserve ou opiate céphalique. Celle de l'huile rectifiée est depuis deux ou trois gouttes jusqu'à huit ou dix, dans les mêmes liqueurs, conserves ou opiates; mais il faut l'incorporer auparavant avec du sucre fin en poudre, si on la veut bien unir avec ces liqueurs: on peut aussi en oindre les temples & l'endroit des sutures du crâne, & en mettre dans les narines.

On peut tirer de tous les os de l'homme des substances fort approchantes de celle qu'on tire du crâne, en procédant de même dans leur distillation. On peut aussi préparer un extrait ou une essence de crâne humain, en y procédant ainsi.

O P É R A T I O N .

APRÈS avoir rapé bien menu quelques onces de crâne, les avoir mises dans un matras, & y avoir versé dessus de l'esprit de vin céphalique magistral (tel que je le décrirai dans la dernière Partie de cette Pharmacopée) jusqu'à ce qu'il surnage la poudre de quatre bons doigts, on bouchera soigneusement le matras, & l'ayant fait macérer pendant quinze jours au dessus d'un four de Boulanger, on coulera & on exprimera fortement à la presse cette liqueur, & l'ayant mise dans une cucurbite de verre couverte de son chapiteau bien luté, placé la cucurbite au bain-marie, & adapté à son bec un petit récipient, on en retirera l'esprit, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une consistance de miel, puis on ferrera l'un & l'autre dans des vaisseaux propres.

Quelques-uns emploient fort à propos le vinaigre distillé à cette extraction, à cause qu'il change la nature du sel volatil du crâne en le fixant. On ne doit pas aussi avoir peur que l'esprit de vin ne pénètre suffisamment la substance du crâne ainsi rapé, sans qu'il soit besoin de recourir à l'esprit de vinaigre, ni à aucun corrosif, puisque nous voyons que le suc & la

plus pure substance de la corne de cerf se dissolvent facilement dans l'eau, dans laquelle on en fait bouillir la racine, quoique beaucoup plus grossièrement rapée que celle qu'on a accoutumé de faire du crâne humain.

Vertus de l'Extrait du Crâne humain.

On recommande beaucoup cet extrait ou essence, pour la guérison de l'épilepsie; on la donne dans quelque eau céphalique depuis demi-scrupule jusqu'à demi-dragme. On peut même y mêler alors depuis un scrupule jusqu'à une dragme de l'esprit qu'on a tiré de l'extrait.

Oleum anti-Epilepticum.

℞ Rasuræ cranii hominis morte violentâ precepti unc. iv. Succini pulverati unc. viij. Miscantur in retortâ vitreâ, & distillantur igne arenæ.

Huile anti-Epileptique.

Prenez quatre onces de racine de crâne d'homme mort d'accident violent; huit onces de succin pulvérisé; mêlez-les ensemble, & les mettez dans une retorte garnie de son récipient bien ajusté; puis tirez-en par distillation à feu de sable augmenté par degré, l'huile embarrassée avec l'esprit, le phlegme & le sel volatil.

Outre les vertus particulières que le sel volatil & l'esprit de crâne humain & de succin mêlés, ont contre l'épilepsie, l'huile qu'on en tire est fort estimée pour la guérison de cette maladie, la donnant pendant un mois tous les matins, dans quelque eau céphalique, depuis trois ou quatre jusqu'à cinq ou six gouttes; on peut aussi en oindre le dedans du nez, les temples, & l'endroit des sutures du crâne.

CHAPITRE III.

De la Préparation Chymique du Sang humain.

J'E ne suis pas du sentiment de ceux qui veulent que le sang humain avalé chaudement au sortir des veines, soit un remède spécifique contre l'épilepsie; puisqu'outre l'horreur qu'on doit avoir pour un si cruel breuvage, & que ce sang sortant du corps de l'homme d'où on l'a tiré, ne contient en lui aucune partie qui ne soit à peu près semblable à celles du sang de la personne à qui on pourroit le faire prendre; on doit être persuadé qu'un sang sorti de ses vaisseaux s'altère d'abord extrêmement, quelque soin qu'on puisse prendre de le conserver dans sa disposition naturelle; & que bien loin d'être porté dans les veines ou dans les artères, en l'état auquel on le prend, il faut nécessairement qu'il change de nature dans l'estomac, & qu'il y perde sa couleur & sa consistance naturelle; de sorte qu'il n'y a guères lieu d'en